

BLOGUE

The Surprising God

La science et la théologie sont-elles désespérément en désaccord?

Par Ted Johnston

Cet article jette un bref coup d'œil au livre *Flat Earths and Fake Footnotes, the Strange Tale of How the Conflict of Science and Christianity Was Written Into History* (Terres plates et fausses notes de bas de page, l'étrange histoire de l'inscription du conflit entre la science et le christianisme dans l'histoire) de Derrick Peterson, professeur adjoint à l'université et au séminaire de Multnomah.

Comme le démontre Peterson, il subsiste dans la culture moderne (tant dans les cercles laïques que religieux) le faux récit selon lequel la science et la théologie sont désespérément en désaccord. Appelant ce récit la thèse de la guerre, Peterson demande: « D'où vient-elle? Comment s'est-elle imposée? Quels mythes ont été utilisés, et pourquoi? Comment a-t-elle été démasquée et finalement renversée dans le monde universitaire? » (p. ix).



Peterson répond à ces questions et à d'autres questions connexes dans ce livre qui ouvre les yeux. Ce faisant, il réfute les récits sécularisés, aseptisés et dépourvus de théologie de la révolution scientifique, en soutenant que le christianisme a apporté des contributions significatives à cette révolution, qui a conduit au développement de la civilisation occidentale. Il note qu'à l'époque de la révolution scientifique, les individus pieux [chrétiens] étaient... des participants actifs dans l'histoire, dirigeant leurs efforts vers l'établissement des conditions qui inaugurerait l'âge final du monde... faire de la « science », c'était participer à la restauration par le Christ de ce qu'Adam avait perdu. (p. 44)

À cette époque, faire de la « science » et faire de la « religion » étaient largement inséparables, ce qui n'est pas du tout le cas de notre époque moderne et séculière où « la tendance des interprètes [est] de minimiser la dimension religieuse et théologique ». (p. 47). Les fausses interprétations de l'histoire de la relation entre la science et la théologie sont présentes depuis longtemps. Comme le note Peterson, elles ont erré parmi nous comme « des fantômes... qui vivent une vie obscure après avoir hanté les manuels scolaires, les histoires populaires et la culture pop en général » (p. 48). Le résultat net est que de faux récits de sécularisation se sont installés, perpétuant l'hypothèse d'une guerre entre la science et la théologie qui perdure encore aujourd'hui. En conséquence, dans les cercles séculiers, la théologie a été entièrement écartée ou du moins marginalisée.

Bien que le faux récit de la thèse de la guerre soit profondément ancré dans notre culture séculaire, le rejet et la marginalisation de la contribution de la théologie au développement de la science et de la culture occidentale commencent à être remis en question à mesure que les spécialistes de l'histoire des sciences découvrent des preuves que la théologie a joué un rôle important et utile dans le développement de la science. Par exemple, l'historien Michael Buckley a fait remarquer qu'il y a beaucoup d'ironie lorsqu'on lit des récits dans les histoires populaires d'un antagonisme entre la religion et la science. Selon Buckley, un tel antagonisme était « précisément ce que le problème n'était pas! »

Les sciences, note Peterson, « ne s'opposaient pas aux convictions religieuses, elles les soutenaient. En effet, elles ont subsumé la théologie, et les théologiens ont accepté avec soulagement et gratitude cette prise en charge des fondements religieux par la première philosophie cartésienne et la mécanique newtonienne. » Peterson poursuit :

Au fil de l'histoire, le problème n'était pas la guerre [entre la religion et la science] mais plus souvent les diverses harmonies concurrentes qui avaient été établies trop profondément entre la science et la religion. Ainsi, lorsque certains aspects de la science évoluaient, la religion qui y était si profondément attachée semblait, dans bien des cas, devenir elle aussi obsolète.... La théologie et la religion ont sanctionné, justifié et unifié les poursuites scientifiques, tout en fournissant des cadres pour le choix de la méthode et de la théologie. Même une liste de concepts utilisés par la science - nature, cause, espace, temps, matière, expérience, mouvement, contingence, loi, etc. - implique une série d'histoires complexes qui ont profondément impliqué des questions théologiques qui survivent - même si ce n'est que de manière implicite - dans le discours scientifique aujourd'hui. (pp. 44-45)

Malgré la prise de conscience croissante de la fausseté du récit de guerre, un « processus de déthéologisation » (p. 46) se poursuit de nos jours - un processus qui implique une amnésie historique intentionnelle ou parfois involontaire concernant le rôle de la religion dans les premiers développements de la science. Ce processus a conduit à la suppression de « l'étendue de notre mémoire » de la conscience que « la théologie et la religion étaient des éléments clés de l'essor de la science » (p. 48). Au vu de ces suppressions, de nombreux historiens d'aujourd'hui ont réalisé que le récit de la guerre a été inscrit dans l'histoire afin de « faire ressortir les contrastes frappants de la guerre comme la science contre la religion, ou la raison contre la foi » (p. 48). Ces suppressions ont notamment consisté à minimiser des faits tels que le fait que Newton et Galilée étaient des chrétiens zélés. Le travail de Newton en matière de philosophie naturelle comprenait des réflexions sur la place et la nature de Dieu.

Malheureusement, la soi-disant « révolution scientifique » des 16^e et 17^e siècles a entraîné la séparation de la science et de la religion, la science étant considérée comme une victoire sur la religion. Avant cette révolution, la théologie était considérée comme la « reine » de toutes les sciences, mais désormais, elle n'était « même pas admise dans les salles de classe.... Une culture autrefois chrétienne [était] devenue une culture scientifique » (p. 52). Mais tout n'était pas perdu. Par exemple,

la théologie... a eu un impact profond sur le travail scientifique de Newton. En effet, le succès remarquable des *Principia*... dans la restauration de la vraie philosophie naturelle était motivé de la part de Newton par une quête fervente où il cherchait la frontière où les principes naturels et divins se rencontraient et fusionnaient. (p. 53)

Tout au long du livre *Flat Earths and Fake Footnotes*, que je vous encourage à lire, Derrick Peterson propose des récits multiples et bien documentés montrant comment et pourquoi le récit de la guerre s'est imposé dans la culture moderne et pourquoi il relève plus de la fiction que de la réalité. Les conflits entre la religion et la science ont-ils existé? Oui, mais ces conflits ont souvent été exagérés, tandis que les points de continuité et de mutualité entre la science et la théologie ont souvent (intentionnellement ou non) été entièrement ignorés ou, du moins, minimisés. Peterson examine soigneusement le dossier historique et contribue largement à le remettre en ordre. Ce faisant, il a offert un cadeau important à la fois à la théologie et à la science, en contribuant à ouvrir les voies d'un dialogue plus coopératif, respectueux et fondé sur les faits. Il reste encore beaucoup de travail à faire.

Contribuez à la diffusion de ce type de contenu en faisant un don aujourd'hui.

DONNEZ
